

L'Atlas linguistique et ethnographique de la Champagne et de la Brie (volume I)

Autor(en): **Bourcelot, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **27 (1963)**

Heft 105-106

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399311>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ATLAS LINGUISTIQUE ET ETHNOGRAPHIQUE
DE LA CHAMPAGNE ET DE LA BRIE
(VOLUME I)

Le 1^{er} volume de l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Champagne et de la Brie* paraîtra bientôt dans la collection des Atlas linguistiques de la France, par régions.

1. — HISTORIQUE

L'idée d'un *Atlas linguistique de la Champagne* a été conçue par M. R. Lorient, professeur à la Faculté des Lettres de Dijon. C'est en 1955 qu'il m'en fit part, alors que je venais de présenter à Dijon un mémoire de DES intitulé *Le Vocabulaire de la Vie rurale dans la région de Coiffy*. Tout de suite l'idée me plut, car je connaissais une partie de l'aire à étudier. Je savais par ma propre expérience de patoisant du sud-est de la Champagne qu'il y avait là un fond important de mots à recueillir. En ce qui concerne le nord de la région, j'étais rassuré sur la solidité de certains patois grâce à la thèse de J. Babin sur les *Parlers de l'Argonne*, et aux livres, déjà anciens il est vrai, de Ch. Bruneau sur les *patois d'Ardenne*.

Cependant de tels ouvrages étaient peu nombreux en Champagne et il s'avérait que je ne trouverais pas d'autres travaux d'ensemble pour étayer mes recherches ¹. De plus, des renseignements, émanant parfois de spécialistes, arrivaient de l'Aube, de l'ouest de la Marne et même des Ardennes, signalant que les patois étaient presque disparus. On en vint à considérer de part et d'autre que la réalisation d'un *atlas linguistique de la Champagne* tenait du tour de force et avait l'aire d'une gageure.

1. Il convient de noter que dans un département comme la Haute-Marne, relativement riche en patois, il n'existe aucune étude linguistique tant soit peu développée. On doit se contenter de quelques petits chapitres hâtivement écrits dans certaines monographies historiques.

C'est alors que j'eus la chance d'être nommé au collège de Bar-sur-Aube, puis à la fin de 1956 au Lycée de Châlons-sur-Marne. A partir de ces deux villes, prises comme centres régionaux, je fis plusieurs enquêtes dialectologiques avec un questionnaire de 800 mots. A chaque sortie, j'en recueillis un plus grand nombre. C'est ainsi que je fus amené à connaître vraiment le reste du domaine champenois.

A partir de ces enquêtes préliminaires et de travaux plus anciens, je rédigeai, en collaboration avec J. M. Leneuf, professeur au Lycée de Dijon, un questionnaire qui devait servir aux enquêtes en Champagne et en Bourgogne-Franche-Comté.

En août 1957, j'appris que la commission des Atlas linguistiques avait décidé, sur ma demande, de me charger des travaux concernant la réalisation de l'atlas champenois. Je démarrai donc le 1^{er} octobre pour la 1^{re} grande enquête en dehors de ma région. J'emmenais avec moi ma femme pour qu'elle prenne quelques dessins et m'aide dans la recherche des témoins grâce à sa parfaite connaissance de la vie rurale. Puis elle entra au C.N.R.S. comme dessinatrice le 1^{er} novembre 1957. Ce fut pour moi un sérieux appui qui ne se démentit jamais. De plus, elle prit systématiquement les croquis des objets intéressants.

Chemin faisant, il apparut nécessaire d'inclure la Brie dans notre domaine et après de nombreuses péripéties, les enquêtes furent terminées le 30 septembre 1961.

Un travail de classement nous permit d'obtenir un total de 295 462 fiches lexicologiques. Ce fut alors que commença la rédaction des cartes.

Telles sont, rapidement esquissées, les étapes et la petite histoire de notre atlas. Il convient maintenant d'en définir les caractéristiques.

2. — CARACTÉRISTIQUES

A. LE DOMAINE : L'aire couverte par l'*ALCB* correspond aux limites fort étendues que la province de Champagne possédait avant 1789, auxquelles il faut ajouter : 1^o la région géographique de la Brie, Brie champenoise qui était d'ailleurs rattachée à la Champagne et Brie française, identique à la précédente, mais rattachée administrativement à l'Île-de-France ; 2^o le Gâtinais français.

La Brie et le Gâtinais français, à travers lesquels s'effectuent toutes les relations entre Paris et la Champagne, puis l'ensemble de l'est français, ont toujours été très liés à notre province, comme en témoignent l'orien-

tation des voies de communications, l'histoire de la France, le titre même des Comtes de Champagne et de Brie ¹, la littérature, jusqu'à la *Revue de Champagne et de Brie*, etc.

Dans ces vastes limites, on trouve 10 grands pays historiques qui sont autant d'unités géographiques et linguistiques.

Ce sont :

1° Le Rémois (capitale Reims), avec les villes de : Sainte-Menehould, Fismes, Épernay, Chatillon-sur-Marne.

2° Le Rethélois (capitale Rethel), comprenant le Porcien, l'Argonne, la principauté de Sedan et le duché de Bouillon, avec les villes de : Rocroi, Charleville, Mézières, Grandpré, Montfaucon, Donchery, Château-Porcien, Sedan, Mouzon, Bouillon.

3° La Brie française (capitale Brie-Comte-Robert), avec les villes de : Lagny, Tournan, Rozay-en-Brie, Nangis, Villeneuve-Saint-Georges, Corbeil.

4° Le Gâtinais français (capitale Moret-sur-Loing), avec les villes de : Fontainebleau, Nemours.

5° La Brie champenoise (capitale Meaux), avec les villes de : Coulommiers, Crécy, Château-Thierry, La Fère-en-Tardenois, Montmirail, Nogent-l'Artault, Provins, Sézanne, Montereau, Bray-sur-Seine, Donnemarie-en-Montois, Anglure.

6° La Champagne proprement dite (capitale Troyes), avec les villes de : Châlons-sur-Marne, Nogent-sur-Seine, Méry-sur-Seine, Arcy-sur-Aube, Pont-sur-Seine, La Fère Champenoise, Chaource, Piney, Plancy, Pleurs.

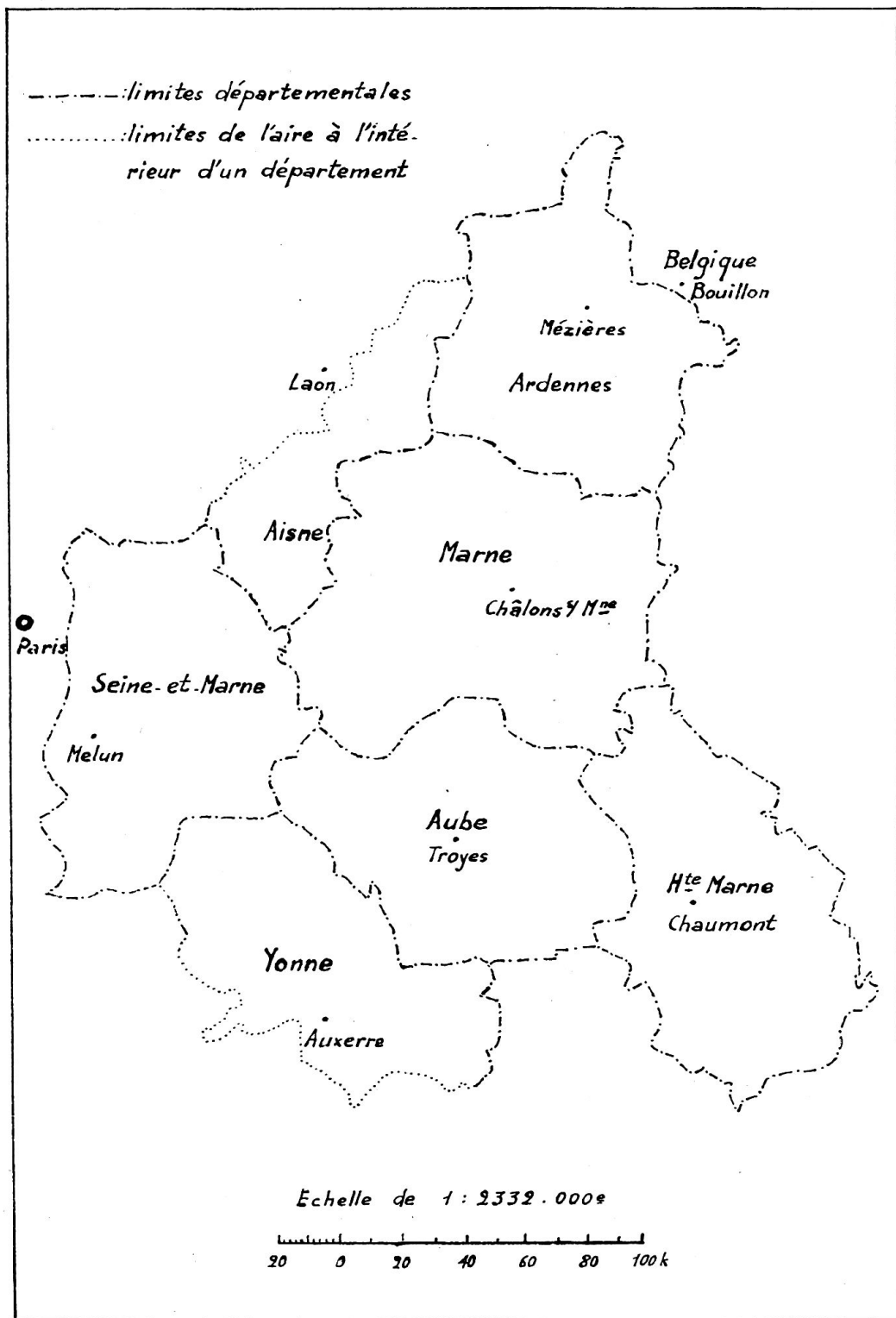
7° Le Perthois (capitale Vitry-le François), avec la ville de : Saint-Dizier.

8° Le Vallage (capitale Joinville), avec les villes de : Wassy, Bar-sur-Aube, Châteauvillain.

9° Le Bassigny (capitale Langres), avec les villes de : Chaumont, Bourbonne-les-Bains, Montigny-le-Roi.

10° Le Senonais (capitale Sens), avec les villes de : Tonnerre, Joigny, Villeneuve-sur-Yonne, Villeneuve-l'Archevêque, Mussy, Chablis, Ervy-le-Châtel.

1. Ils résidaient alternativement à Troyes en Champagne et à Provins en Brie.



Aire de l'Atlas linguistique de la Champagne et de la Brie
 (avec les limites départementales).

Ces régions naturelles qui s'étendent sur 300 km du nord au sud et 200 km d'est en ouest correspondent aux départements de la Marne, des Ardennes (plus une partie des provinces du Luxembourg et de Namur en Belgique), de la Seine-et-Marne, de l'Aisne (arrondissement de Château-Thierry plus une petite partie des arrondissements de Soissons et de Laon), de l'Aube, de la Haute-Marne, et de l'Yonne pour les 3/4 de sa superficie.

Du point de vue linguistique, on s'aperçoit que les patois champenois très variés qui sont groupés dans les 10 régions citées plus haut se rattachent à 2 grands dialectes différents : le Champenois du Nord, avec Mézières et Sedan comme villes principales et le Champenois-Briard du Sud avec Troyes comme capitale. Ces 2 dialectes se pénètrent le long d'une large bande de terrain, coupant la Champagne d'est en ouest, et convergent vers Reims, faisant de cette ville la capitale linguistique de la Champagne.

Cependant, ce domaine d'une incontestable unité humaine et affective a toujours été soumis à de multiples influences en raison de sa vaste étendue, de sa facile pénétration en l'absence de barrière naturelle importante et de sa position stratégique sur le chemin de toutes les guerres.

De plus, l'influence de Paris et du français a été dominante depuis le moyen âge sur ces régions en raison de leur proximité par rapport à la capitale de la France ou de leur relations étroites avec elle. Cette influence était déjà très grande vers 1200 au moment des grandes foires champenoises de Troyes et de Provins. Elle n'a pas cessé de s'exercer depuis. Il est donc extraordinaire de trouver une telle résistance des patois si proches du français, comme elle ressort des enquêtes faites en pleine banlieue parisienne.

B. LE RÉSEAU : Dans une telle région, il fallait établir un réseau serré de points d'enquêtes si l'on voulait recueillir les faits linguistiques les plus importants. Il fut alors convenu de se servir, comme base de départ et pour la commodité, des limites cantonales. Il fut décidé de mener une enquête au minimum par canton de superficie moyenne. A l'occasion dans les vastes cantons, on ferait 2 enquêtes ; on s'en tint à cette hypothèse de travail, qui se révéla fructueuse, pendant toute la durée de la recherche sur le terrain. On compte donc une moyenne de 30 points par département au lieu de 6 à 8 dans l'ALF. Ces points sont espacés de 8 à 15 km selon les régions, ce qui assure une étanchéité géographique suffisante pour notre province.

Il faut aussi préciser comment ces points ont été choisis. Avant de partir étudier une étendue de pays, j'avais retenu un certain nombre de communes à visiter : tout d'abord celles de l'*ALF*, puis les villages (rares malheureusement) qui avaient fait l'objet d'un glossaire ou d'un travail quelconque, enfin ceux qui m'avaient semblé intéressants d'après des enquêtes préliminaires ou des renseignements de tous genres.

Sur place, je vérifiais tous ces renseignements en rayonnant dans le canton et en parcourant de nombreux villages ; finalement, je m'arrêtais dans celui qui était le plus intéressant. Très souvent, il arrivait que tous mes plans étaient bouleversés, mais cela n'a jamais été un mal car, comme le dit excellemment M. Babin ¹, « l'intérêt de l'enquête réside dans l'imprévu, dans la collecte de documents inconnus et inédits, c'est avant tout et au premier chef une mission d'information et comme tout bon informateur, l'enquêteur n'a le droit de négliger aucun renseignement d'où qu'il vienne et de quelque nature qu'il soit ».

J'ai donc enquêté dans les villages où les patois étaient le mieux conservés et les activités agricoles et artisanales restées assez vives pour former des collectivités solides sans modernisme outrancier.

J'ai visité chaque fois que je l'ai pu les localités de l'*ALF*, mais je les ai délaissées lorsque les patois y étaient très atteints, ce qui arrivait fréquemment, ou bien lorsque je trouvais, dans le voisinage, des points plus intéressants. Au cours de ces enquêtes, j'ai souvent pensé à l'*ALF* ; en particulier, je voulais comparer les mots que j'obtenais à ceux qui figuraient dans ce grand ouvrage ; mais je ne m'en suis pas fait une règle stricte, car mon but principal était de recueillir le plus grand nombre possible de formes et de mots patois dans les meilleures conditions.

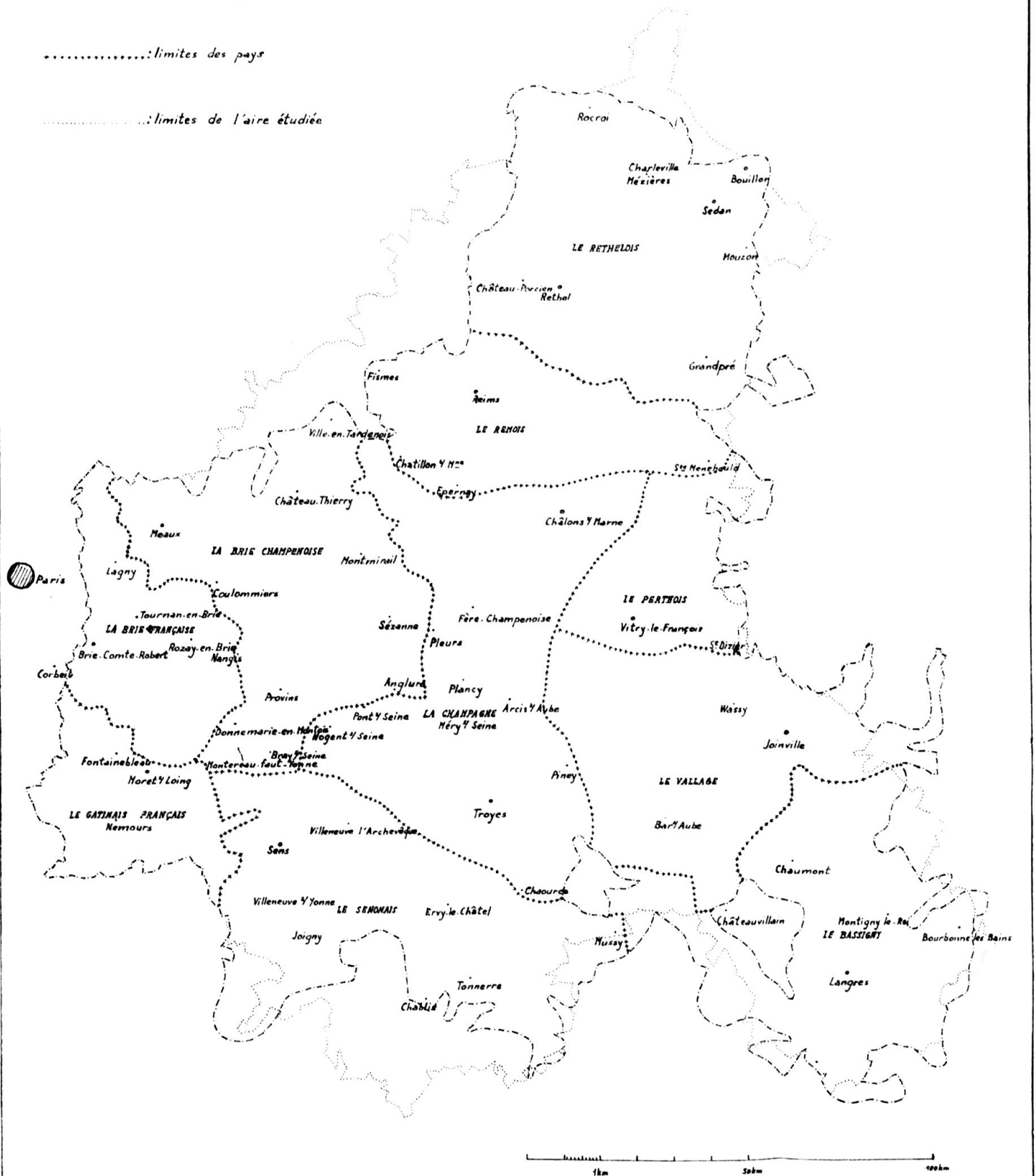
J'ai rarement fait des enquêtes complètes dans les chefs-lieux de cantons ou dans les villes, car les populations y sont trop mêlées et se livrent à des occupations trop différentes de celles dont je recherchais le vocabulaire. Mais j'y ai puisé d'utiles renseignements pour m'orienter, visiter tel endroit. J'y ai glané aussi en bavardant des indications phonétiques et du français régional. J'ai essayé de retrouver du patois dans leurs faubourgs pour en vérifier la dégradation, la résistance, et me rendre compte de l'usage que l'on y fait du français sous la pression des impératifs régionaux. Enfin je dois encore ajouter que lorsque j'arrivais dans une com-

1. J. Babin. Les Parlers de l'Argonne. Paris 1954. Klincksieck, p. 37.

-----: limites des provinces

.....: limites des pays

.....: limites de l'aire étudiée



Atlas linguistique et ethnographique de la Champagne et de la Brie
(avec les limites des provinces et des anciens pays).

mune, je n'en recherchais pas systématiquement l'endroit le plus sauvage, un hameau ou une ferme isolée sauf s'il s'avérait que le patois y était mieux conservé qu'au village.

c. LES TÉMOINS : Quand ce village était choisi, il fallait chercher des informateurs. Là encore tous les moyens m'ont semblé bons : renseignements pris auprès de la première personne rencontrée, maire, conseillers municipaux, instituteur, curé, etc.

En général j'ai interrogé au moins 2 personnes par point, celles qui m'ont paru les plus qualifiées (par leur naissance au village, leur connaissance du patois, leur prononciation, leur résistance physique). J'ai souvent pris contact avec des ménages, lorsque mari et femme étaient nés dans la localité, car l'homme et la femme complètent mutuellement leurs réponses d'après leurs occupations respectives.

Chaque fois que j'ai pu réunir de petits groupes, je l'ai fait, parfois à la mairie, en attendant le percepteur (à Fouchères dans l'Aube), ou à la mairie de Muno (Belgique) avec le garde-champêtre et les habitants qui venaient consulter le secrétaire, chez une couturière avec ses clientes (à Cheminon, dans la Marne), etc.

Je les ai interrogés quelquefois dans les champs, mais habituellement dans leur maison ; souvent nous nous levions pour aller dans les hangars, les écuries, les caves.

La grande majorité de ces témoins a été des cultivateurs s'adonnant à la polyculture et des vigneron, bûcherons pendant l'hiver. J'ai vu aussi des artisans (couvreurs, charrons, couteliers), jamais de commerçants, car ils connaissent mal le vocabulaire agricole ou en mélangent plusieurs et ils sont trop souvent dérangés. Pour faire une bonne enquête, il ne faut pas que les sujets travaillent ou soient inquiets (en cas de maladie par exemple), car il est souvent difficile de fixer l'attention même des personnes en bonne santé.

J'ai rarement trouvé des témoins valables en dessous de 40 ans et assez peu après 80 ans, ceux-ci se fatigant vite, sauf quelques exceptions (j'en ai cependant interrogé qui avaient plus de 90 ans) ; mais les témoins qui m'ont rendu le plus de services avaient de 60 à 75 ans.

J'ai beaucoup parlé avec eux ; je les ai surtout laissés parler. Et au cours de chaque enquête, ou à la fin, j'ai toujours pris soin de noter des phrases et des mots intéressants au point de vue de la phonétique et de la morphologie au hasard de la conversation alors choisie par le témoin

mis en confiance. J'avais ainsi à chaque fois une image vivante du patois et du français régional.

D. LE QUESTIONNAIRE : Mais on ne peut se contenter de noter au hasard ou d'après un plan vague ce que veulent bien dire les patoisants rencontrés ; toute une vie ne suffirait pas pour ramasser la matière d'un atlas ; on l'a admis depuis longtemps. Il faut guider précisément la conversation pour recueillir l'essentiel de chaque patois en un temps limité.

Ce guide de la conversation fut pour moi un questionnaire établi à l'aide de ceux des atlas précédents (*ALF*, *ALLy*, *AIS*, *ALW*, *ALG*, *ALMC*) et d'après les activités champenoises connues par expérience personnelle et par des enquêtes préliminaires. Pour une vaste région, nécessitant de nombreux points d'enquêtes, convenait un questionnaire relativement limité, car les patois champenois n'ont jamais eu non plus la richesse de ceux du Massif Central, de la Gascogne ou de la Picardie. Ce questionnaire contenait 1523 questions classées dans un ordre idéologique autour des centres d'intérêt suivants : Le temps ; La terre ; Les plantes utiles ; Les autres plantes ; Les animaux sauvages ; Le corps humain ; La vie humaine ; La grammaire champenoise et briarde.

En réalité, j'ai recueilli plus de mots que ne contenaient ces questions et l'*Atlas de la Champagne et de la Brie* aura plus de 1523 cartes. L'étanchéité sémantique a donc été assurée elle aussi. A ce propos, j'ai fait un gros effort, comme en ce qui concerne l'étanchéité géographique, pour améliorer et compléter les données de l'*ALF*, tout particulièrement d'après les méthodes et dans le sens indiqués par M. W. von Wartburg « Problèmes et Méthodes de la Linguistique » (surtout au chap. III, paragraphes 1 à 3).

E. LA MARCHE DE L'ENQUÊTE :

a) *L'atmosphère*. Si tous les gens que j'ai rencontrés parlaient volontiers, c'était souvent à la condition de le faire sans but précis. Avec un questionnaire, c'était différent ; quelques personnes sans doute, comprenant parfaitement ce que je voulais, préféreraient répondre à des questions précises plutôt qu'à chercher ce qui pourrait m'intéresser ; mais beaucoup d'autres devaient être ramenés sans cesse aux centres d'intérêt du questionnaire. Dans tous les cas, j'ai cherché à tenir un juste milieu entre les bavardages de certains sujets et l'ardeur au travail de quelques autres, en créant des instants de détente, en parlant par exemple de ce qui inté-

ressait le témoin. Le temps perdu pendant ces moments-là, à condition qu'ils ne durent pas plus de 10 minutes à 1/4 d'heure, se retrouvait largement. J'ai glané pendant ce temps les mots les plus importants et trouvé des orientations nouvelles, en même temps que se formait cette image de chaque patois dont j'ai parlé plus haut.

L'enquête nécessite toujours une atmosphère sereine, confiante, gaie et il faut que l'enquêteur et les témoins n'aient pas l'impression de perdre leur temps. Dans certains cas, j'ai rémunéré ces témoins. J'ai pu ainsi me les attacher, ce qui ne manque pas d'utilité, car je peux retourner les voir quand c'est nécessaire.

Mais pour tenir une conversation sérieuse avec un paysan, il faut connaître parfaitement son métier ; il en est de même pour l'usage du questionnaire. C'est que le paysan est très pointilleux en ce qui concerne ses affaires et il n'aime pas du tout en parler à ceux qui ne sont pas de sa classe. Je pense à un cultivateur ardennais qui, nous recevant sur le seuil de sa porte d'un air méfiant, vit ma femme placer le collier d'un de ses chevaux pour le dessiner et dit soudain : « Entrez Messieurs-Dames, je vois que Madame est du métier à sa manière de prendre ce collier-là ».

b) *L'enquêteur* : D'après ces constatations, il m'a été facile de conduire des enquêtes dialectologiques dans un milieu rural grâce à mes origines et à ma connaissance directe de l'agriculture et de son vocabulaire. Né dans un petit village du sud-est de la Haute-Marne, sur une vieille terre champenoise, mais non loin des anciennes provinces de Lorraine, de Bourgogne et de Franche-Comté, dans une famille de petits cultivateurs-vignerons établie dans la région depuis 1726, j'ai eu la possibilité de parler dès mon enfance un patois bien conservé dans un village, qui commence seulement à se moderniser, et de connaître ceux des provinces limitrophes. J'ai rarement quitté ce village où j'ai travaillé la vigne, et coupé du bois pendant l'hiver. C'est seulement dans mes moments de liberté que j'ai pu préparer sur place mes premiers examens.

J'ai fait une abondante moisson de mots dès le départ des enquêtes, ce qui m'a encouragé. Puis j'ai prospecté tout le domaine, enquêteur unique de l'*Atlas Linguistique et Ethnographique de la Champagne et de la Brie*. Ainsi a été assurée l'unité de la méthode de recherche (et de notation). Il en est de même de la publication, puisqu'elle est réalisée dans les mêmes conditions que les enquêtes avec toutefois un rôle plus impor-

tant confié à ma femme qui est chargée de toute la partie artistique. Cette manière de préparer un atlas régional me semble une des meilleures.

c) *Les questions* : Une atmosphère agréable étant créée, je me trouvais donc en face de braves gens avec le questionnaire placé sur la table. Je leur posais le plus souvent des questions indirectes, par exemple : « le ciel se couvre, il va... » Les uns répondaient : « il va pleuvoir » ; d'autres : « il va tomber de la pluie ». J'obtenais ainsi l'un des 2 mots (pleuvoir et pluie) que comportait le questionnaire. J'avais en même temps l'indication des points où le verbe « pleuvoir » avait disparu, et souvent en plus, les équivalents de « tomber » et de « choir ». Je demandais alors directement soit « pleuvoir » ou « la pluie » selon le cas.

En ce qui concerne le vocabulaire le plus concret (outils, terres, harnachement, ustensiles) nous nous rendions sur place. Par exemple, devant une charrue ou une voiture, il me suffisait de toucher telle ou telle partie pour avoir son nom.

Cependant, j'ai dû aussi suggérer des mots désignant des objets ou des usages disparus, ou même des mots courants, lorsque le témoin selon son caractère me donnait des mots secondaires (intéressants d'ailleurs et que je notais soigneusement) ; mais je devais suggérer le mot principal. Cette méthode n'est pas aussi dangereuse qu'on le craint, avec des bons témoins bien entendu, parce qu'ils ne manquent pas de corriger malicieusement la prononciation de l'enquêteur dès que le besoin s'en fait sentir.

En dehors de ces principes généraux, il m'est impossible de citer tous les moyens qui ont été mis en œuvre. On n'exagérerait pas beaucoup en disant qu'il faut une modification de méthode à chaque enquête d'après les conditions locales, car elles sont déterminantes.

L'enquête dialectologique est un art dont l'usage améliore d'ailleurs la technique.

3. — LE PREMIER VOLUME

Quant à la préparation des cartes, elle exige la souplesse artistique et la précision scientifique. Après quelques tâtonnements, et grâce aux conseils de M. J. Séguy, nous avons pu rédiger des cartes claires et complètes. Une carte-spécimen traitant de *l'averse* a été présentée à la réunion

de la *Commission des Atlas* qui a eu lieu le 5 février 1963 sous la présidence de M. Michel Lejeune. Cette carte a été jugée favorablement, ce qui me laisse bien augurer de l'accueil qui sera réservé à l'atlas, car beaucoup de cartes sont aussi riches et jolies que la carte-spécimen.

Ce 1^{er} tome comprendra 300 cartes relatives au temps (météorologie et chronologie) et à la terre (relief, terre cultivée et terre habitée). Ce sont en général de grandes cartes, tenant toute une page, car l'aire est vaste et les points nombreux, ce qui donnera un 1^{er} volume égal à ceux des atlas déjà publiés. La présentation sera aussi identique à celles des autres atlas pour le format, le procédé offset, les fonds de cartes, les légendes et références ¹, ce qui va de soi, puisque l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Champagne et de la Brie* fait partie d'une collection bien définie. Cependant, il convient de remarquer qu'il se rattache plus particulièrement à l'*Atlas linguistique de la Wallonie* et à l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*. Aujourd'hui une petite collection de cartes est déjà prête et la rédaction de l'ouvrage se poursuit activement.

H. BOURCELOT.

1. J'ai ajouté des références aux ouvrages importants qui concernent la Champagne : la thèse de J. Babin (Argonne) ; les enquêtes de Ch. Bruneau (Ardenne) et l'Atlas des Vosges méridionales de O. Bloch.